



AIDE FRATERNELLE SALVATORIENNE

57° année, n°4

4° trimestre: octobre-décembre 2020

Les intermédiaires chargés de l'adoption financière luttent contre le coronavirus !

Ces derniers mois, Lieve Schreurs, la responsable de l'adoption financière, a reçu de nombreuses lettres des intermédiaires lui faisant part de leur préoccupation dans leur lutte contre le coronavirus. Ils décrivent combien il est difficile de diriger leur orphelinat, leur internat ou leur maison d'accueil pour les enfants des rues. En effet, le coronavirus et les nombreuses mesures que nous devons respecter chez nous nous font peut-être oublier que, dans le Sud, de nombreux adultes et enfants se retrouvent dans des situations bien plus difficiles encore. Pour nous informer de leur situation, laissons la parole à quelques intermédiaires de l'adoption financière.

Frère Theo Adams du Brésil nous a écrit que son pays compte déjà plus de 300.000 patients COVID et 150.000 décès des suites du coronavirus. Contraint et forcé, il a dû fermer l'école, l'église et les crèches et il craint qu'il soit très difficile de revenir en arrière. Le coronavirus a pénétré dans les favellas, où de nombreuses personnes vivent dans une grande promiscuité dans de petites maisons et d'étroites ruelles. Les hôpitaux des grandes villes sont débordés et les gens doivent attendre très longtemps avant de pouvoir être soignés, avec toutes les conséquences que cela entraîne.

Pourtant, Frère Adams ne s'est pas découragé et a organisé une grande action de collecte de colis alimentaires, qui ont été distribués aux cas les plus désespérés. Son collègue, Frère Domingos, a lancé une organisation afin de pouvoir quand même ouvrir les trois foyers d'accueil. Il compte dès lors sur le soutien de la Belgique et des Pays-Bas.

En outre, Frère Adams a évoqué un groupe très vulnérable d'Indiens d'Amazonie, où les bûcherons et chercheurs d'or ont apporté le coronavirus.

Mechi, la personne de contact des amis de l'école Pa'i Puku au Paraguay,



nous raconte que toutes les écoles sont fermées et que la vie sociale et économique est à l'arrêt. Le gouvernement a imposé une interdiction de sortie stricte et les militaires patrouillent dans les rues. Le gouvernement craignait en effet de ne pas pouvoir faire face à une vaste épidémie de coronavirus avec les moyens limités dont dispose la santé publique. En effet, seuls 700 lits de soins intensifs sont disponibles pour 7 millions de personnes. L'impact du confinement a des conséquences graves sur la population du

Paraguay. Pour la plupart, les gens vivent du travail 'informel' et les familles doivent donc survivre avec ce qu'elles ont vendu sur le marché le jour même. Sans revenu quotidien, pas de nourriture ! C'est pour cette raison que l'église et les comités de quartier distribuent de la nourriture. Bien que l'école soit fermée, les amis de Pa'i Puku ont encouragé les élèves à venir travailler dans le potager et les ateliers de l'école. La section coupe et coudre a confectionné des masques buccaux qui sont mis en vente. Il a de la sorte été possible de générer un minimum de revenus pour l'école et les élèves. Les surveillants de l'internat ont malheureusement été licenciés, car tous les enfants ont été renvoyés chez eux.

Pendant le confinement, l'école a tenté de proposer un enseignement à distance par ordinateur et smartphone, sans succès malheureusement ! En effet, de nombreuses familles n'ont pas de smartphone ou d'ordinateur et certainement pas de connexion Internet. Dès lors, des travaux écrits ont été échangés entre les enfants et l'école.

Pendant ce temps, Pa'i Puku a fêté son 55e anniversaire: une fête qui n'a pu être organisée qu'en tout petit comité. En septembre, l'école a repris et elle a pris des mesures sanitaires pour le lavage des mains et la désinfection. Mais, pour que l'année scolaire puisse se dérouler en toute sécurité, l'école Pa'i Puku espère le soutien de nos fidèle donateurs.

Les sœurs Ursulines, qui œuvrent en Inde,



écrivent que les villes sont particulières touchées par le coronavirus. Les villages de l'intérieur du pays surveillent eux-mêmes leurs villages et ne laissent entrer personne de l'extérieur. Depuis l'annonce du

confinement par le gouvernement, les sœurs ont dû fermer leurs écoles et leurs internats. Les enfants ont dû retourner dans leurs familles, ce qui a engendré de la violence domestique dans nombre d'entre elles. Cette situation inquiète énormément les sœurs, car, en raison des mesures strictes, imposées par le gouvernement, elles n'ont pas pu rendre visite aux enfants et à leurs familles. Néanmoins, elles ont tenté, autant que faire se peut, d'encourager les enfants à étudier par eux-mêmes, mais de nombreux parents, analphabètes, n'ont pas pu aider leurs enfants à le faire.



La distribution de nourriture et de choses indispensables aux enfants les plus nécessiteux et à leurs familles préoccupait tout particulièrement les sœurs. Dans la plupart des villages, elles n'ont cependant pas eu l'autorisation de visiter la population pauvre. Dans les rares villages où elles ont eu cette autorisation, elles ont pu distribuer de la nourriture et des moyens de subsistance, avec l'aide de quelques organisations.

Les sœurs terminaient leur lettre en disant qu'il règne une grande anxiété et une grande incertitude au sein de la population, en particulier maintenant que des milliers de personnes sont mortes des suites du coronavirus. Il n'y a toujours aucune perspective d'amélioration et elles espèrent notre soutien afin de pouvoir aider quand même la population pauvre et très éprouvée.

Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul au Rwanda nous ont fait part de l'extrême gravité de la situation suite à la pandémie de COVID-19. De nombreuses personnes sont gravement malades, mais, heureusement, beaucoup se rétablissent également. Au Rwanda, le gouvernement a également pris des mesures sévères afin d'enrayer la

propagation du virus. Mais, disent les sœurs, suite au confinement, elles sont aussi isolées de la population pauvre, dont une grande partie risque de mourir de faim. Ces personnes ne peuvent pas sortir pour pourvoir à leurs besoins quotidiens. L'immense majorité de la population vit en effet de petits boulots qu'elle peut trouver à droite ou à gauche. D'autres personnes durement touchées se risquent quand même à sortir, par nécessité, et viennent frapper à la porte des sœurs

pour demander leur aide. Le cœur serré, les sœurs tentent tant bien que mal d'accueillir au mieux ces personnes au visage durement marqué par l'angoisse et le doute. Malgré la crise économique due au coronavirus, les sœurs tentent d'aider les familles avec les maigres moyens dont elles disposent. Ce n'est assurément pas chose facile, mais elles espèrent votre soutien et, dans leurs prières, elles appellent Dieu à venir en aide à ces personnes rudement éprouvées.

À l'Aide Fraternelle Salvatorienne, nous souhaitons, en cette fin d'année, appeler nos bienfaiteurs à apporter un soutien supplémentaire à nos intermédiaires de l'adoption financière, afin qu'ils puissent continuer de s'occuper de leurs enfants adoptifs et de la population pauvre dans le pays où ils travaillent. Vous pouvez verser votre contribution avec mention : adoption financière. Les intermédiaires, les enfants adoptifs et l'Aide Fraternelle Salvatorienne vous remercient du fond du cœur.

Herman Bernaerts et Ivo Jaeken prennent leur retraite

L'Aide Salvatorienne au développement souhaite remercier Herman et Ivo de tout cœur pour leurs longues années d'engagement. Pendant 27 ans, Herman a sillonné les routes de la province du Limbourg et des environs au volant de son camion pour vider les célèbres conteneurs verts à vêtements. Ivo a travaillé pendant 33 ans comme garagiste et a veillé à ce que notre parc automobile reste parfaitement en ordre. Grâce à ses aptitudes techniques, il a fabriqué nos premiers conteneurs à vêtements et, pendant les périodes chargées, il a aussi pris la route pour collecter les vêtements.

Ivo et Herman, l'Aide Salvatorienne au développement et vos collègues vous souhaitent de profiter d'une retraite bien

méritée, pendant de nombreuses années encore !



Les dons aux œuvres caritatives fiscalement déductibles à 60 % en 2020

Le Gouvernement Fédéral nous a confirmé que la réduction d'impôt sur les dons à des œuvres caritatives reconnues par le gouvernement en 2020 est passée de 45 % à 60 %. Cela signifie qu'une personne qui fait un don de 40 € ou plus à l'Aide Fraternelle Salvatorienne bénéficie d'une réduction de 60 % sur ce don sur sa déclaration fiscale. Par

exemple, une personne qui donne 100 € peut en déduire 60 % de sa déclaration fiscale. Le gouvernement souhaite de la sorte apporter un soutien supplémentaire aux œuvres caritatives, dont les revenus ont diminué suite à la crise du coronavirus.

Vœux de Noël

En cette fin d'année, nous souhaitons à nos bienfaiteurs, nos amis, nos sympathisants et nos collaborateurs un Joyeux Noël et une Heureuse Année 2021. Beaucoup ont souffert du coronavirus au cours de l'année écoulée. À l'Aide Fraternelle Salvatorienne, nous sommes très heureux de constater que de nombreux donateurs nous sont restés fidèles pendant cette période difficile et ont continué de soutenir la population pauvre. Avec vous, nous espérons et prions pour que la nouvelle année puisse commencer avec la promesse d'une bonne santé pour tous afin que les familles, les associations et les amis puissent se réunir dans la paix.

De la part de l'administration, de la direction et du personnel de l'Aide Fraternelle Salvatorienne & l'Aide Salvatorienne au développement



Si les dons que vous faites à l'Aide Fraternelle Salvatorienne au cours d'une même année égalent ou surpassent le total de € 40, - ils peuvent être déduits, selon la loi, de vos revenus imposables. Notre secrétariat vous enverra automatiquement l'attestation requise à cet effet au début de l'année prochaine. Cela vaut aussi pour les dons destinés à faire dire des messes dans les pays du Sud.

Avez-vous déjà jamais pensé à citer l'Aide Fraternelle Salvatorienne comme cohéritière dans votre testament?

De cette manière vous assurez un appui sérieux aux populations déshéritées et aux missionnaires dans les pays du Sud. Pour cela, il suffit d'inclure dans votre testament une phrase comme:

"A l'Aide Fraternelle Salvatorienne a.s.b.l., 't Lo 47 à 3930 – Hamont, je lègue la somme de € ...".

L'Aide Fraternelle Salvatorienne est une des 100 organisations membres de la campagne 'testament.be'. Vous pouvez nous toujours demander le guide gratuit « **Bien régler bien léguer** ».

Voulez-vous donner un caractère personnel à votre aide et connaître l'usage qui en est fait? C'est votre droit. Adressez-vous alors à notre service parrainage. Nous vous suggérons alors adopter financièrement un enfant dans un pays de développement. Moyennant €16,50 par mois, vous pouvez assurer une éducation normale d'un enfant. Vous recevez le nom et une photo du filleul(e) et l'adresse du missionnaire en contact avec lui. Vous pouvez ainsi vous mettre en rapport avec l'enfant et sa famille. Nous sommes conscients du danger du mauvais usage fait de votre appui. C'est pourquoi l'action est tenue en main localement par un missionnaire ou un coopérant (h/f) que nous connaissons personnellement et pour qui nous nous portons garant. Si vous êtes intéressé par cette action, demandez de plus amples renseignements.

Si vous changez d'adresse et si vous désirez continuer à recevoir notre périodique, veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse. En vous remerciant à l'avance!

Colophon

Redaction: P. Gerry Gregoor

Lay out: Manuella Drieskens

Photos: Pa'i Puku, Soeurs Ursulines, SOH

Imprimerie: Burocad nv, Peer (BE)

Aide Fraternelle Salvatorienne

't Lo 47

3930 Hamont-Achel

Belgique

Approbation ecclésiastique

info@salvatorhulp.org | www.salvatorhulp.org

Téléphone: 011-44 58 21

IBAN: BE19335044015212 | SWIFT: BBRUBEBB

Numéro d'entreprise: 0407 761 472

RPM: Anvers, dpt. Hasselt

